

Bigot, Davy, Friesner, Michael et Tremblay Mireille (sous la dir.), *Les français d'ici et d'aujourd'hui. Description, représentation et théorisation*, (2012),
Canada, Presses de l'Université Laval, Les Voies du français (coll.), 260 pages, ISBN : 978-2-7637-9770-0

D^{re} Gabrielle Saint-Yves, Phd, Université du Québec à Chicoutimi
Québec, 20 mai 2016

Compte rendu

Cet ouvrage rassemble dix textes choisis parmi une trentaine de communications données lors de la troisième édition du colloque *Les français d'ici*, tenu à l'Université de Montréal en 2010. Il aborde le thème de la description, de la représentation et de la théorisation des variétés de français parlées au Canada. Davy Bigot, Michael Frieser et Mireille Tremblay, qui ont dirigé ce numéro, rassemblent dans un premier volet des articles qui traitent de la question des représentations idéologiques et linguistiques de communautés francophones canadiennes dans les médias et les dictionnaires et, dans un second volet, des études sur l'application de théories linguistiques pour certaines analyses de type sémantique, pragmatique et phonologique. Le comité scientifique ayant participé à la relecture de cette publication est impressionnant (plus d'une trentaine de chercheurs) et il est véritablement « à la mesure du continent d'Amérique ».

D'abord, sous le thème de la **description**, les auteurs Gisèle Chevalier et Karen Spracklin tentent de voir et ce, à partir d'un corpus peu exhaustif (27 objets), si le vocabulaire de locuteurs acadiens, s'est standardisé par rapport aux usages des années 1963 et 1985 au Nouveau-Brunswick. Par la suite,

Sophie Piron et Nadine Vincent examinent, de façon rigoureuse à partir d'exemples pertinents, comment le dictionnaire en ligne du français québécois *Franqus* (que l'on appelle dorénavant *Usito*) incorpore à son traitement des verbes (*accéder, communier, crouler, déambuler, dodeliner, séjourner*) les notions et les principes de la grammaire nouvelle. Une autre étude, celle du marqueur discursif *comme* (« [c]omme je voudrais **comme** aller habiter **comme** en Colombie-Britannique », p. 65) est effectuée par le linguiste Egor Tsedryk. Il tente de voir dans les emplois attestés de son corpus, établi dans une école primaire de la Nouvelle-Écosse, leur distribution d'usage chez des pré-adolescents francophones (voir graphique p. 82).

Dans la section qui traite de **représentation**, Annette Boudreau s'interroge, entre autres, sur les modes de nomination de variétés de français de l'Acadie et du Québec. Son éclairage porte sur des variétés de français traditionnellement stigmatisées. La sociolinguiste aborde, plus précisément, la question du *chiac*, qui se caractérise, en partie, par une forte alternance codique soit du français à l'anglais ou encore, de l'anglais au français, surtout en tentant d'illustrer la complexité idéologique qu'en révèle son analyse sociale. On retient que le *chiac* fait partie de l'urbanité de la ville de Moncton au Nouveau-Brunswick, et qu'il n'est dorénavant plus tabou, selon Annette Boudreau (p. 101), grâce aux artistes, aux intellectuels et aux chercheurs qui lui ont donné, par leurs pratiques linguistiques, une légitimité (on donne l'exemple de la célèbre bande dessinée *Acadieman*).

Simon-Pier Labelle-Hogue, quant à lui, examine les parlers vernaculaires dans une télésérie *La Petite Vie* (qui a été très populaire dans les années 1990 au Québec). Le chercheur souligne en quoi les œuvres de fiction permettent de voir la langue (surtout son registre familier et populaire) sous un angle nouveau ainsi que la conception de ce qui est socialement marqué : « On' n'a assez d'aller niaiser là /tu/ les dimanches soirs. » (p. 149) ou encore, non marqué. L'article d'Isabelle Gauvin (et de ses collaborateurs) clôt cette partie et porte sur les résultats d'une expérimentation pédagogique sur la question du transfert des connaissances auprès d'étudiants universitaires, ayant suivi un cours en linguistique, et qui vise l'intégration des chargés de cours aux diverses activités de leurs institutions respectives.

La dernière section traite de **théorisation** d'une variété de français selon des approches très variées. On se penche notamment sur les questions de changement et de contact linguistique, de variation et de comportement grammatical de diverses variétés de français canadiens. Une série de processus de grammaticalisation en français acadien sont ainsi analysés par Laurence Arrighi (par exemple, *là*, comme élément de jonction dans l'exemple : « j'aimais pas ça la job icitte **là** », (p.177)). David-Étienne Bouchard, dans une autre étude, tente d'illustrer certaines propriétés sémantiques nouvelles à partir de comparatifs nominaux (*plus que, moins longtemps...*). Puis, Heather Burnett analyse la distribution sémantique de *tUt* en français québécois, comme par exemple : « Jean a tUt mangé. » (p. 222).

Finalement, Michael Frieser s'interroge sur l'adaptation des emprunts à l'anglais en français de Montréal. Il procède à une analyse des distributions vocaliques afin de faire une synthèse des tendances observées à partir de son analyse acoustique. Il brosse un tableau clair de divers processus d'intégration linguistique utilisés par les locuteurs de cette métropole (voir p. 242-243).

Comme nous pouvons le constater, la linguiste France Martineau, directrice du projet *Le français à la mesure d'un continent : un patrimoine en partage*, continue de nous étonner par la richesse et la diffusion de ses Grands Travaux de recherche concertée. Elle participe de plein front à cette ouverture sur la francophonie canadienne et à son rayonnement, maintenant UNIS (il faut le dire!), par cette nouvelle chaîne de télévision francophone qui révèle *Les couleurs locales* de la diversité des français du Canada!